

**Vers une modélisation acoustique
de l'intonation des jeunes en région parisienne :
une question de « proximité » ?**

Roberto Paternostro¹, Jean-Philippe Goldman²

¹ELCF - Université de Genève

²Dpt de Linguistique – Université de Genève

<Roberto.Paternostro,Jean-Philippe.Goldman@unige.ch>

Abstract

Intonation seems to be one of the major cues for identifying youth language in the Paris region. As part of a large-scale corpus-based analysis, this paper attempts to model a rise-fall final prosodic pattern, considered to be representative of a Paris working-class suburbs accent. Comparison with the emphatic rise-fall prosodic pattern, well-known in general French, will provide the opportunity for sociolinguistic insights. The ethnic hypothesis is dismissed in favor of a context-bound and interaction-sensitive interpretation.

Mots-clés : variation phonétique, modélisation acoustique de contours intonatifs, parlars jeunes

1. Introduction

Parmi d'autres aspects linguistiques, tels que des mots verlanisés (i.e. *rebeu* pour *beur*) ou des traits segmentaux (i.e. l'affrication /palatalisation des occlusives dentales et vélares, réalisation d'un /R/ énergique, etc.), l'intonation constitue un indice majeur pour l'identification des parlars jeunes de la région parisienne.

Plusieurs études suggèrent en effet qu'un patron mélodique montant-descendant, se caractérisant par une montée et une chute abruptes de la fréquence fondamentale (dorénavant F0), ample et qui s'accompagne d'un allongement de la syllabe pénultième, serait l'un des principaux responsables de la perception d'un accent de banlieue (entre autres Fagyal, 2010).

De plus, un tel « accent¹ » est souvent associé dans la perception courante à des jeunes locuteurs issus de quartiers populaires, notamment d'origine africaine (Fagyal, 2005 ; Boula de Mareüil & Lekha-Lemarchand, 2011). Cependant, dans Paternostro (2012 ; 2013) nous avons montré que l'hypothèse ethnique est à écarter et que la dyna-

¹ Nous utilisons le terme d'« accent » dans son sens courant de « façon de parler », sur laquelle les locuteurs portent un jugement de nature sociale.

mique de la variation est à rechercher dans l'appréhension partagée d'une « proximité communicationnelle » (Koch & Cesterreicher, 2001).

La comparaison de contours montants-descendants connotés *banlieue* avec le patron mélodique, lui aussi montant-descendant, de contours emphatiques, connus du français standard, montre que les contours *banlieue* véhiculent eux aussi de l'emphase et expriment l'implication et l'engagement des interlocuteurs en interaction.

Dans cet article nous présentons les résultats d'une étude à grande échelle, menée à partir de données tirées du corpus *Multicultural Paris French* (dorénavant MPF)², dans le but d'une modélisation acoustique de l'intonation des parlars jeunes en région parisienne³.

2. L'intonation des jeunes en région parisienne

Conein & Gadet (1998) ont remarqué la diffusion d'un contour intonatif aux mouvements mélodiques larges et avec un allongement perçu de la pénultième. Néanmoins, ils en concluent qu'un tel patron présente moins de traits novateurs qu'héritaires, du fait que ses caractéristiques se recoupent avec celles du français « populaire » (Gadet, 2000).

Les études de Fagyal (2010, entre autres), menées auprès de collégiens de la banlieue nord de Paris, ont attiré l'attention sur des contours intonatifs ayant une cible tonale haute et s'accompagnant d'un allongement significatif de la pénultième. Lekha & Le Gac (2004) ont observé des réalisations similaires à Rouen, se caractérisant surtout par une descente intonative abrupte.

Le patron mélodique montant-descendant n'est cependant pas inconnu du français standard. On le retrouve, par exemple, dans les contours d'implication décrits par Delattre (1966) et dans les contours emphatiques décrits par Di Cristo (1998).

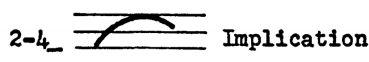


Figure 1 : Illustration d'un contour intonatif d'implication, d'après Delattre (1966, 4)

Lekha-Lemarchand (2007) avait déjà avancé une comparaison entre les contours intonatifs observés chez les jeunes et les contours emphatiques : ces derniers se caractériseraient par une montée et une

² Le corpus MPF est issu du volet français d'un projet franco-britannique, soutenu par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR-09-FRBR-037-01). Il est dirigé par Françoise Gadet. Voir Gadet & Paternostro (2013), pour une présentation générale. Site internet : <http://mpfvitrine.modyco.fr>.

³ Pour un aperçu plus complet nous renvoyons à Paternostro (2014).

descente mélodiques moins abruptes que les contours *banlieue* et par une durée accrue. Les différences existant entre les deux contours sont néanmoins, selon elle, plus importantes que leurs ressemblances, ce qui l'amène à considérer les contours *banlieue* comme un phénomène plutôt spécifique. Stewart (2012) avait, quant à lui, avancé une comparaison avec les contours de commandement et les contours exclamatifs décrits par Delattre (1966). Il ajoute néanmoins une remarque sur l'alignement : les contours *banlieue* se caractériseraient par un alignement précoce de la montée intonative sur l'avant-dernière syllabe par rapport aux autres contours, qui s'aligneraient sur la dernière.

Contours <i>banlieue</i> (BA)	Contours emphatiques (EM)
Mouvement ample de F0	Mouvement ample de F0
Montée et chute abrupte de F0	Chute abrupte de F0
Moins long que EM	Plus long que BA
Montée intonative alignée sur l'avant-dernière syllabe	Montée intonative alignée sur la dernière syllabe

Figure 2 : Tableau comparatif des caractéristiques acoustiques des contours intonatifs « emphatiques » et « banlieue » dans la littérature

Il faut pourtant souligner que, mis à part les contours emphatiques décrits par Di Cristo (1998), les autres types de contours faisant l'objet de la comparaison sont des contours essentiellement descendants et non montants-descendants (figure 3). C'est la raison pour laquelle nous préférons comparer les contours *banlieue* aux contours d'implication évoqués plus haut (voir figure 1), dont le schéma mélodique montant-descendant se rapproche plus de celui qui a été observé chez les jeunes Parisiens. À cela s'ajoute le rôle éminemment pragmatique que joue le contour d'implication, comme le soulignent Portes & Reyle (2014). Ce qui n'est pas sans intérêt pour notre point de vue sociolinguistique.



Figure 3 : Illustration d'un contour intonatif interrogatif (1), impératif (2) et exclamatif (3), d'après Di Cristo (1998, 208)

Bien que ces comparaisons ne se fondent pas sur des analyses acoustiques et perceptives, elles soulèvent néanmoins des questions importantes, qui méritent d'être approfondies. S'il s'avère, en effet, que le patron mélodique montant-descendant n'est pas l'apanage des jeunes, mais qu'il constitue plutôt un modèle courant, utilisé dans autres contextes et pour d'autres fins, la spécificité supposée du phé-

nomène serait à remettre en cause, au profit d'une explication davantage fondée sur des paramètres interactionnels et situationnels.

3. Parlers jeunes, proximité communicationnelle et style de parole emphatique

Stewart & Fagyal (2005) ont suggéré que les contours intonatifs *banlieue* véhiculent souvent de l'agressivité, même lorsqu'ils apparaissent en contexte neutre. Le lien entre contours emphatiques et accent de banlieue n'est donc pas fortuit. Dans Paternostro (2013), nous avons montré que l'accent de banlieue est intimement lié à l'expression d'une proximité communicationnelle et de l'implication des locuteurs, et peut être considéré comme l'actualisation d'un style de parole emphatique.

Partant d'une caractérisation pragmatique des variétés de langue, on peut appréhender une langue comme un ensemble d'actualisations s'organisant à partir des deux pôles d'un continuum communicatif que sont l'immédiat et la distance (Koch & Cesterreicher, 2001). Ceux-ci se définissent comme l'appréhension des déterminants contextuels et situationnels, qui sont à la base de toute communication humaine, influençant le comportement communicatif des interlocuteurs. Dans une telle architecture langagière, le français standard est associé à l'idée de distance communicative, considérant qu'il est pertinemment sélectionné lorsque des locuteurs interagissent dans la distance, sans pouvoir s'appuyer sur un ensemble commun de savoirs et d'expériences. Selon la même perspective, les parlers jeunes peuvent se définir comme une forme ou une variété actualisée dans la proximité communicationnelle, susceptible d'être employé dans des contextes informels où la proximité - physique et/ou symbolique - entre partenaires de la communication est minimale, ce qui entraîne la sélection d'unités linguistiques qui ne peuvent être interprétées qu'à partir d'un savoir partagé.

De prime abord, le rapprochement entre proximité communicationnelle et style de parole emphatique pourrait sembler déplacé. Il n'est cependant pas un hasard, étant donné que l'expression de l'emphase met en jeu un certain degré d'émotionnalité, paramètre qui accompagne la proximité communicationnelle.

Selting (1994) définit l'*emphatic speech style* comme l'extériorisation d'une communication à fort degré d'émotivité et manifestant l'implication partagée des locuteurs dans l'interaction. Parmi les paramètres exploités, il s'avère que les marques prosodiques jouent un rôle majeur, étant employées comme moyen pour solliciter des interprétations en contexte de « pics d'implication emphatiques » (Selting 1994, 377).

Une fois la question théorique posée, nous nous tournons vers les analyses acoustiques et perceptives, dans le but de confirmer ou d'infirmer le rapprochement avancé entre des contours typiquement associés aux jeunes Parisiens et des contours emphatiques du français standard. Notre hypothèse, en effet, est que leurs ressemblances sont plus importantes que leurs différences, ce qui renforcerait l'idée de l'existence d'un seul patron mélodique montant-descendant, employé en contexte pour marquer l'implication et la connivence des interlocuteurs.

4. Vers une modélisation acoustique de l'intonation des jeunes

4.1. Le corpus de travail

Notre corpus de travail comporte 593 occurrences de contours intonatifs montants-descendants, tirés de 3h23m d'interactions authentiques entre 6 adolescents, quatre garçons et deux filles originaires de la région parisienne (figure 4).

Enquête	Informateurs	Point d'enquête	Durée	Enquêteur
Anaïs_1	Ana & Juline	Marly-le-Roi	60m	Anaïs Moreno
Anna_2	Koffi & Aziz	Montreuil	55m	Anna Makerova
Wajih_4	Walid & Hakim	Mantes-la-Jolie	79m	Wajih Guehria

Figure 4 : *Corpus de travail*

Les entretiens ont été conduits dans le respect de l'écologie de l'événement. Les informateurs n'ont pas été sélectionnés sur la base de catégories socio-démographiques, mais selon un réseau de connaissances, ce qui a eu comme effet de produire des interactions les plus « naturelles » possible, où la parole circule librement et où les thématiques abordées émergent spontanément (Gadet & Guerin, 2012).

Cette perspective se heurte aux exigences de la phonétique « de laboratoire », notamment en ce qui concerne la qualité de la prise de son et le souci de comparaison (souvent pris au pied de la lettre). Cependant, notre choix nous est apparu le plus pertinent, surtout lorsqu'il est question d'étudier le diaphasique. Des tâches telles que la lecture ou la dénomination d'images, souvent privilégiées parce que supposées favoriser l'observation de formes identiques, produites exactement dans le même contexte⁴, auraient, en fait, limité voire empêché l'observation de traits linguistiques mobilisés dans un cadre de connivence inter-locuteurs.

⁴ Voir entre autres Stewart & Fagyal (2011).

4.2. L'annotation des données

Vu la nature des données retenues, nous avons opté pour une annotation fine et manuelle sous Praat. Au moyen d'un repérage visuel et auditif, nous avons d'abord procédé à l'annotation des contours montants-descendants en trois points : (1) début de la montée mélodique, (2) sommet, (3) fin de la descente mélodique (voir figure 5).

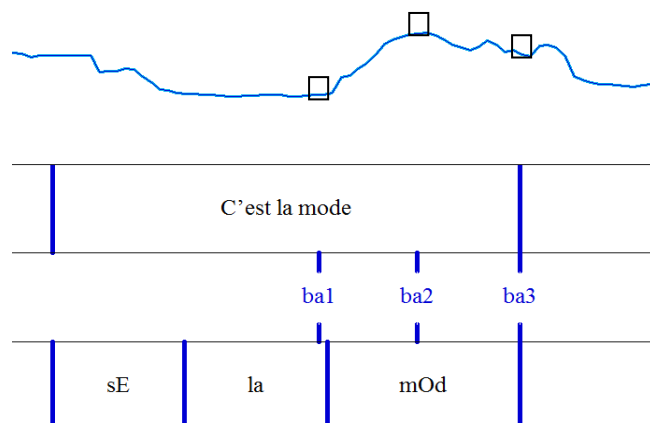


Figure 5 : Exemple d'annotation en trois points d'un contour intonatif banlieue

Les carrés correspondent au début de la montée mélodique (ba1), au sommet (ba2) et à la fin de la descente mélodique (ba3). Les cercles bleus (de gauche à droite) correspondent à l'antépénultième, à la pénultième et à la dernière syllabe du groupe prosodique. La transcription phonétique est en SAMPA. Puis, nous avons marqué chaque contour du label emphatique (dorénavant EM) ou banlieue (dorénavant BA), selon notre propre perception. Des 593 contours, 391 sont répertoriés sous le label EM, 202 sous le label BA.

Nous avons délibérément choisi de ne pas avoir recours à un groupe de contrôle « externe » pour la sélection des contours EM. Étant donné que notre étude porte sur la comparaison de contours montants-descendants susceptibles d'être employés en interaction à des fins pragmatiques et selon le degré d'interactivité des locuteurs, il nous est apparu pertinent d'analyser des occurrences produites dans le cadre de la même interaction et dans le discours des mêmes locuteurs. De plus, le fait de recourir à un groupe externe pour l'annotation de contours emphatiques relevant du standard aurait suggéré que des locuteurs jeunes et banlieusards seraient incapables d'actualiser un style standard, alors même qu'on a cessé, depuis au moins Labov (1972), de croire qu'il existe des locuteurs uni-style.

Pour compléter l'étiquetage des contours intonatifs, nous avons décidé d'entreprendre un test de perception, de façon à comparer et à vérifier notre perception avec celle d'autres locuteurs francophones (dorénavant juges), pour une grande partie de nos données.

4.3. *Test de perception*

Les juges retenus pour le test sont 72 étudiants, Parisiens d'origine ou d'élection, qui affirment savoir reconnaître un accent de banlieue.

Notre test porte sur la capacité qu'ont les juges à opérer une distinction entre des contours EM, qui ne connoteraient pas l'accent d'une population spécifique, et des contours BA, censés indexer un accent de banlieue, sur la base de l'écoute de 100 stimuli. Nous leur avons aussi demandé d'évaluer en même temps le degré d'emphase véhiculé par les deux groupes de contours, à partir d'une échelle à quatre degrés (0 = pas d'emphase, 1 = peu d'emphase, 2 = assez d'emphase, 3 = beaucoup d'emphase). Le but de ce test était aussi de solliciter la perception des juges pour l'annotation manuelle des contours, notamment en ce qui concerne la distinction EM/BA. Idéalement, nous aurions souhaité tester la totalité des 593 occurrences. Malheureusement, nous avons dû renoncer à notre objectif initial, qui aurait demandé beaucoup plus de moyens que nous n'en avons.

Les résultats montrent que les juges sont capables d'opérer une distinction statistiquement significative entre des contours EM et des contours BA dans 59% des cas⁵. Les contours BA, en outre, semblent véhiculer plus d'emphase que les contours EM : 1,67 sur 3 pour les BA vs. 1,48 sur 3 pour les EM ($p < 0,001$). Bien qu'une différence semble être perçue entre les contours EM et les contours BA, les analyses perceptives ne nous permettent pas de conclure à l'existence de deux contours totalement distincts et clairement identifiables.

4.4. *Matériel et méthodes*

Nos analyses acoustiques ont été menées à partir de l'annotation en trois points décrite en 3.2. Les valeurs fréquentielles ont été vérifiées et corrigées manuellement plusieurs fois, de façon à éviter les sauts d'octave et les erreurs de détection. Elles ont été extraites, avec leur position temporelle, et converties en demi-tons (dorénavant dt), par souci de comparaison inter-locuteurs. Les trois dernières syllabes du groupe prosodique sur lequel porte le contour ont aussi été segmentées, de manière à vérifier l'alignement syllabique de la courbe. La durée de chaque syllabe ainsi que du segment entier (du point 1 au

⁵ La significativité statistique a été calculée au moyen d'un test chi-2 pour chaque stimulus. Faute d'espace suffisant, nous ne sommes pas en mesure d'afficher les résultats individuellement.

point 3, dans la figure 5) ont été calculées. L'amplitude de la courbe intonative a été déterminée en demi-ton par seconde (dorénavant dt/s).

5. Analyses et résultats

Sur la base des annotations et des mesures décrites en 4.4 et compte tenu du tableau comparatif de la figure 2, nous avons analysé les aspects suivants :

- l'écart tonal de la montée et de la descente intonative (5.1) ;
- la durée du contour ainsi que l'allongement éventuel de la syllabe pénultième (5.2) ;
- l'alignement syllabique de la courbe mélodique (5.3).

5.1. Montée et descente intonatives

Les résultats concernant l'écart tonal de montée et de descente mélodiques montrent que les contours BA ont une montée et une descente plus importantes que les contours EM. Leur différence est néanmoins inférieure à 1 dt⁶.

Montée mélodique		E. T.	Différence
EM	4,621	2,306	
BA	5,568	2,592	0,947

Chute mélodique		E. T.	Différence
EM	-4,030	-1,955	
BA	-4,741	-2,420	0,711

Figure 6 : Moyenne et écart-type du taux de montée et de descente mélodiques pour les contours EM et BA

5.2. Durée et allongement de la syllabe pénultième

En ce qui concerne la durée globale des contours intonatifs (point 3 - point 1), les résultats n'indiquent pas de différence entre les contours EM et BA⁷. Cependant, la durée de la descente mélodique des contours EM est significativement plus longue que celle des contours BA (0,036 s).

⁶ Les résultats sont statistiquement significatifs. Pour la montée : $F(1,592) = 22,21$ $p < 0.001$. Pour la descente : $F(1,592) = 15,71$ $p < 0.001$.

⁷ Vu la grande quantité de données analysées, les valeurs concernant la durée n'ont pas été normalisées. Les résultats ne sont pas statistiquement significatifs.

	Durée globale	E. T.	Différence
EM	0,240	0,075	0,007
BA	0,233	0,077	

Figure 7 : *Durée moyennes et écart-type des contours EM et BA*

Pour ce qui est de l'allongement de la pénultième, les contours EM se caractérisent par une syllabe pénultième plus courte que celle des BA (-18%), on ne peut pas affirmer que les BA présentent un allongement significatif de la pénultième par rapports aux syllabes finales.

5.3. *Alignement syllabique de la courbe intonative*

Les analyses concernant l'alignement de la montée mélodique des contours EM et BA par rapport aux trois dernières syllabes du groupe prosodique montrent que 51% des EM s'alignent sur la dernière syllabe accentuée (syll 0) alors que 64% des contours BA s'alignent sur la pénultième (syll 1). Seulement un faible pourcentage des deux types de contours s'aligne sur l'antépénultième (syll 2). Les résultats sont statistiquement significatifs ($p < 0,0001$).

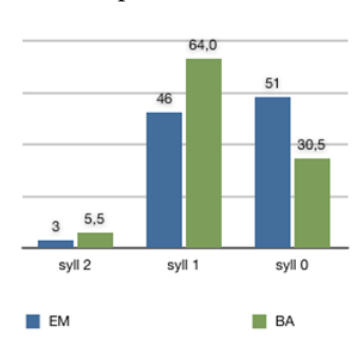


Figure 8 : *Alignement du début de la montée intonative pour les contours EM et BA. syll 0 = dernière syllabe du groupe prosodique ; syll 1 = syllabe pénultième ; syll 2 = syllabe antépénultième*

Les contours BA semblent donc se caractériser par un alignement précoce par rapport aux EM. En outre, la montée mélodique (point 1) des contours EM commence 18% plus tardivement que les contours BA. Aussi, les contours EM atteignent le sommet (point 2) et terminent leur descente (point 3) respectivement 5,8% et 3% plus tardivement que les BA ($p < 0,01$). Enfin, les contours BA montent (10,5 dt/s) et descendent (12,7 dt/s) plus rapidement que les EM ($p < 0,001$).

Même si les résultats semblent indiquer qu'il existe une différence, si petite soit-elle, entre des contours *banlieue* et des contours emphatiques, une question majeure est soulevée, à savoir si leur différence est suffisamment marquée pour être perçue.

6. Discussion

Pour répondre à cette question, nous avons essayé d'une part de calculer le seuil de glissando. D'autre part, nous nous sommes penchés sur la comparaison avec un groupe de contrôle, à savoir des contours de continuation (dorénavant CONT), de façon à déterminer si les contours EM et BA s'avèrent différents par rapport à des contours « de base », considérés comme « banals » en français standard⁸. Nous avons donc procédé à l'annotation de 119 contours de continuation en deux points, sur le modèle de ce que nous avons fait pour les contours EM et BA (figure 5).

Le seuil de glissando permet d'établir à partir de quel moment un mouvement mélodique peut être perçu comme montant ou descendant ou, dans tous les cas, comme différent par rapport à un ton plat ou statique. t'Hart et al. (1990), en résumant les études précédentes (voir Rossi, 1978), ont mis au point une formule qui permet de calculer le seuil de glissando en demi-ton par seconde (dt/s). L'application d'une telle formule permet de calculer la vitesse avec laquelle la F0 d'un contour intonatif d'une durée donnée doit évoluer pour être perçue en tant que glissando. Ce seuil a été fixé à 0,16 dt/s² (en demitons par seconde carrée).

Seuil de glissando	
CONT	0,61
EM	0,67
BA	0,83

Figure 9 : *Seuil de glissando pour les contours CONT, EM et BA*

Les résultats indiquent que le seuil de glissando montant est largement atteint pour les trois types de contours. Bien que leur différence ne soit pas considérable, les BA sont susceptibles d'être perçus

⁸ Voir Delattre (1966), pour une description.

significativement plus montants que les contours EM de $0,16 \text{ dt/s}^2$ ($p < 0,05$). La comparaison avec les CONT permet de montrer que les contours BA sont effectivement plus saillants que les contours de continuation du français standard, alors que les contours EM, bien que plus montants que les CONT, ne s'en démarquent pas vraiment.

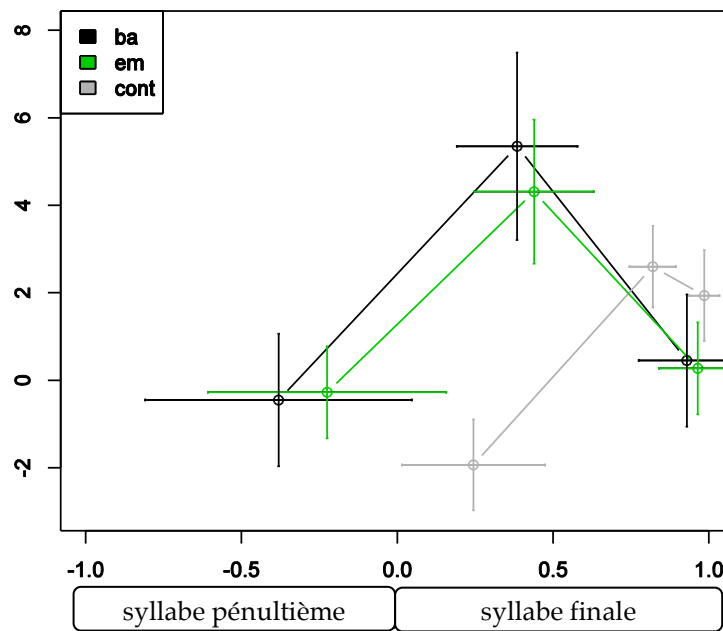


Figure 10 : Modélisation acoustique des contours BA, EM et CONT, par rapport à la dernière syllabe (normalisée entre 0,0 et 1,0 en abscisse) et à la pénultième (entre -1,0 et 0,0, toujours en abscisse)

En ordonnée est représenté l'écart tonal (en demi-tons). Le point de référence de la courbe intonative est fixé sur le début de la montée. Les croix représentent la moyenne (branche horizontale) et l'écart-type (branche verticale) dans les dimensions temporelle (en abscisse) et tonale (en ordonnée).

La modélisation de la figure 10 montre que les contours EM et BA sont effectivement différents par rapport aux contours de base du français, surtout en ce qui concerne l'alignement syllabique, qui se fait majoritairement sur la dernière syllabe du groupe prosodique pour les CONT.

Enfin, la figure 10 met aussi en évidence que la différence qui existe entre les contours EM et BA (comparaison interne) est moindre

par rapport à celle qui existe entre les contours EM/BA et les contours CONT (comparaison externe).

7. Conclusion : une seul patron mélodique emphatique, plusieurs actualisations

Les résultats issus de nos analyses acoustiques ont donné à voir des valeurs moins élevées en ce qui concerne le taux de montée et de descente mélodiques des contours BA par rapport aux résultats obtenus à Rouen par Lehka-Lemarchand (2007) : 9,6 dt pour la montée, -8,6 dt pour la descente. Aucune valeur chiffrée n'est recensée en revanche dans la littérature pour la région parisienne, mis à part l'étude exploratoire de Le Gac et al. (2006), qui a comparé les réalisations rouennaises et parisiennes. Cette étude semble bien confirmer que la réalisation de contours BA moins étendus à Paris par rapport à ceux observés à Rouen.

En ce qui concerne l'alignement, la montée intonative des contours BA s'aligne toujours sur la dernière syllabe dans les données rouennaises, alors qu'elle s'aligne toujours sur la syllabe pénultième dans les données parisiennes de Fagyal (2010). Nos résultats se rapprochent davantage de ceux de Fagyal, même s'ils sont loin d'être catégoriques, déterminant plutôt une tendance.

Le calcul de la vitesse de montée et de descente mélodiques a montré que les BA montent et descendent plus rapidement que les EM et atteignent largement le seuil de glissando mélodique en ce qui concerne la montée. Ce qui indique qu'il s'agit donc d'un phénomène perceptible.

L'alignement précoce sur la pénultième ainsi qu'une plus grande vitesse de montée mélodique constituent sans doute les éléments clé de la perception de contours intonatifs particulièrement saillants.

Malgré les quelques différences que les analyses ont pu mettre en évidence, nos résultats ne nous permettent pas d'affirmer l'existence de deux contours intonatifs « différents », se caractérisant par des traits acoustiques spécifiques et suffisamment éloignés pour que les deux contours soient considérés comme deux phénomènes distincts. Les différences EM/BA sont, en effet, moins importantes que leurs ressemblances.

Les données acoustiques semblent dès lors confirmer ce qui est apparu avec les données perceptives en ce qu'elles permettent de montrer que les contours montants-descendants ne peuvent pas être considérés comme un phénomène nouveau et/ou spécifique à l'accent des jeunes de la banlieue parisienne. Si nouveauté il y a, elle réside davantage en ce qu'ils sont susceptibles d'être employés en contexte, à des fins pragmatiques, en fonction de l'implication des locuteurs en

interaction et de l'appréhension partagée d'une proximité communicationnelle.

C'est la raison pour laquelle il serait plus pertinent dorénavant de ne parler que d'un seul et même contour, que l'on pourrait appeler « emphatique », se caractérisant par un patron mélodique montant-descendant. Sous certaines conditions, ce contour peut être perçu comme un contour *banlieue*, même si sa caractérisation *banlieue* ne semble pas relever de traits acoustiques spécifiques, mais d'un effet de cumul obéissant à des paramètres communicationnels et interactionnels complexes.

Moreno & Paternostro (2014) suggèrent, en effet, que ce patron mélodique est employé en interaction, en fonction du degré d'interactivité et de connivence des locuteurs, en tant que mise en relief pragmatique (fonction de base). Il peut aussi marquer l'opposition/contraste ou signaler le recours à l'implicite, pour l'interprétation en contexte de pics d'implication emphatique (fonctions spécialisées). De ce fait, il ne peut pas être considéré comme un trait spécifique à une certaine catégorie de locuteurs « jeunes », « banlieusards » et « marginaux », mais comme une ressource pour l'actualisation de la langue en contexte, dans un cadre de connivence et de proximité. Le croisement de données acoustiques et perceptives avec des analyses syntaxiques, discursives et interactionnelles devrait donc à terme permettre de mieux appréhender un phénomène pour lequel l'analyse des seules caractéristiques formelles ne semble pas pouvoir suffire.

Bibliographie

- Boula de Mareüil, P. & Lehka-Lemarchand, I. (2011). Can a prosodic pattern induce/reduce the perception of a lower-class suburban accent in French? *17th International Congress of Phonetic Sciences* (pp. 348-351), Hong Kong.
- Conein, B. & Gadet, F. (1998). Le « Français populaire » des jeunes de la banlieue parisienne entre permanence et innovation. In Androutsopoulos, J. & Scholz, A. (éds) *Actes du colloque de Heidelberg. Jugendsprache / Langue des jeunes / Youth language* (pp. 105-123). Frankfurt : Peter Lang.
- Delattre, P. (1966). Les dix intonations de base du français. *The French Review* 40/1, 1-14. En ligne (consulté le 01.06.2014) : <http://mathilde.dargnat.free.fr/INTONALE/article-Delattre1966.pdf>
- Di Cristo, A. (1998). Intonation in French. In Di Cristo, A. & Hirst, D.-J. (éds) *Intonation systems : a survey of twenty languages* (pp. 195-218). Cambridge : Cambridge University Press.
- Eckert, P. & McConnell-Ginet, S. (1992). Communities of practice : Where language, gender and power all live. In Hall, K., Buchholtz, M. & Moonwomon B. (éds) *Locating power : Proceedings of the Second Berkeley*

- Women and Language Conference* (pp. 89-99). Berkeley : Berkeley Women and Language Group, University of California.
- Fagyal, Z. (2005). Prosodic consequences of being a Beur. *French in Contact with Immigrant Languages in Paris. Selected papers from NWAV 32. Working Papers in Linguistics 10/2*, 91-104.
- Fagyal, Z. (2010). *Accents de banlieue. Aspects prosodiques du français populaire en contact avec les langues de l'immigration*. Paris : L'Harmattan.
- Fagyal, Z. & Stewart, C. (2011). Prosodic style-shifting and peer-group solidarity in a multi-ethnic working-class suburb of Paris. In Kern, F. & Selting, M. (éds) *Ethnic Styles of Speaking in European Metropolitan Areas* (pp. 75-99). Amsterdam : John Benjamins.
- Gadet, F. (2000). Français populaire ? français des banlieues ? In Aïtisselm, F. (éd.) *Black, Blanc, Beur : youth language and identity in France* (pp. 39-49). Bradford : Studies in Language, Culture and Society.
- Gadet, F. & Guerin, E. (2012). Des données pour étudier la variation : petits gestes méthodologiques, gros effets. *Cahiers de linguistique 38/1*, 41-65.
- Gadet, F. & Paternostro, R. (2013). Un accent multiculturel en région parisienne ? Repères DoRiF. En ligne (consulté le 01.06.2014) : http://www.dorif.it/ezone/ezone_articles.php?dorif_ezone=a4211572e6fb6bbc0755b986fe03ab91&art_id=94
- Koch, P. & Esterreicher, W. (2001). Langage parlé et langage écrit. In Holtus, G., Metzeltin, M. & Schmitt, C. (éds) *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, tome 1, pp. 584-627. Tübingen : Max Niemeyer Verlag.
- Labov, W. (1972). *Language in the Inner City : Studies in the Black English Vernacular*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- Le Gac, D., Jamin, M. & Lehka I. (2006). A preliminary study of prosodic patterns in two varieties of suburban youth speech in France. *Proceedings of 3rd International Conference on Speech Prosody*. Dresden : Dresden Universität.
- Lehka-Lemarchand, I. (2007). *Accent de banlieue. Approche phonétique et sociolinguistique de la prosodie des jeunes d'une banlieue rouennaise*. Thèse de doctorat. Université de Rouen.
- Lehka, I. & Le Gac, D. (2004). Identification d'un marqueur prosodique de l'accent de banlieue : le cas d'une banlieue rouennaise. *Actes du colloque MIDL 2004* (pp. 145-150), Paris.
- Moreno, A. & Paternostro, R. (2014). Les parlers jeunes en région parisienne : perspectives interactionnelles et prosodiques. Communication présentée au colloque international GTRC *Les métropoles francophones en temps de globalisation*. Université Paris Ouest, Nanterre, 5-7 juin 2014.
- Paternostro, R. (2012). Aspects phonétiques de l'« accent parisien multiculturel » : innovation, créativité, métissage(s). *Cahiers de l'AFLS 17/2*, 32-54.
- Paternostro, R. (2013). La « langue des jeunes » Parisiens : une forme actualisée dans la « proximité » ? Aspects phonétiques et questions méthodolo-

- giques. *Cahiers de Recherche de l'Ecole Doctorale en Linguistique Française* 7 (pp. 9-19).
- Paternostro, R. & Goldman, J.-P. (2014). Modeling a rise-fall intonation pattern in the language of Paris young speakers. *Proceedings of the 7th conference on Speech Prosody* (pp. 814-818), Dublin.
- Portes, C. & Reyle, U. (2014). The meaning of the French contour of « implication » in conversation. *Proceedings of the 7th conference on Speech Prosody* (pp. 413-417).
- Rossi, M. (1978). La perception des glissandos descendants dans les contours prosodiques. *Phonetica* 35, 11-40.
- Selting, M. (1994). Emphatic speech style : with special focus on the prosodic signalling of heightened emotive involvement in conversation. *Journal of Pragmatics* 22. 375-408.
- Stewart, C. (2011). On the Anatomy of a Prosodic Sociolinguistic Marker in Parisian French. In S. Alvord (éd.) *Selected Proceedings on the 5th Conference on Laboratory Approaches to Romance Phonology* (pp. 108-117), Brigham.
- Stewart, C. (2012). On the Socio-Indexality of a Parisian French Intonation Contour. *Journal of French Language Studies* 22, 251-271.
- Stewart, C. & Fagyal, Z. (2005). Engueulade ou énumération ? Attitudes envers quelques énoncés enregistrés dans les « banlieues ». In Bertucci, M.-M. & Houdart-Merot, V. (éds) *Situations de banlieues : enseignement, langues, cultures* (pp. 241-252). Paris : Institut National de Recherche.
- t'Hart, J., Collier, R. & Cohen, A. (1990). *A perceptual study of intonation. An experimental-phonetic approach to speech melody*. Cambridge : Cambridge University Press.